

Des maires et des rues

1894 et environs : « La Belle Epoque »



C'est la Belle Epoque. Scandales et problèmes s'accumulent. Aux seuls noms de Fachoda, de Panama ou de Dreyfus, les familles s'enflamment. Le Bazar de la Charité part en fumée ; notre ancien maire y perdit une parente religieuse. Une affaire Humbert éclate. Le **colonel Gillon** meurt de dysenterie à Madagascar et le corps de Joseph Langronet, contrairement à ce qui fut écrit, n'a pas été ramené du Tonkin au cimetière de Montrouge où une colonne tronquée rappelle cependant son souvenir à l'angle de la 27^e division...

Stèle Langronet



Fête place de la République en 1902

Au plus haut de l'Etat, Jules Grévy élu le 30 juin 1879 qu'on disait « républicain modéré mais pas modérément républicain » manquait d'enthousiasme lorsqu'il s'agissait d'appeler à la présidence du Conseil de trop fortes personnalités comme **Jules Ferry** ou **Léon Gambetta**. Ce sont eux qui ont des rues à Montrouge.



Plaque de la rue du colonel Gillon

C'est sous son septennat que va être décidé du 14 juillet comme fête nationale (loi du 6 juillet 1880). Les cérémonies auront lieu sur la grand-place « de la République » qui allait entourer la nouvelle mairie érigée par l'architecte Lequeux et à laquelle Jules Baboin dont nous n'allons cesser de parler, ajouta les ailes.

C'est l'époque où s'ouvrent plus largement les grandes salles de billard à l'arrière des cafés à l'entour des cimetières – celui de Bagnoux qui se crée sur la route « Stratégique » et celui plus ancien de Montrouge qui donne sur « la zone » – voisinant avec les bouledromes. La rue de Bagnoux se souviendra plus tard de la présence du champion Marcel Chéron. C'est aussi la distraction du président de l'Elysée où il fit transfor-

mer la chambre de Joséphine à cet usage démocratisé. Le malheur du bonhomme fut d'avoir une famille. Peut-on résister au plaisir de rappeler un des nombreux pataquès de son épouse Coralie ?

Le prince de Galles venant de dîner à l'Elysée, ne s'adressa-t-elle pas à son mari en ces termes : « eh bien, Jules, qu'est-ce que tu fais ? Raccompagne monsieur... » les agissements de son gendre Daniel Wilson prirent une tournure plus dramatique. Sous-secrétaire d'Etat aux finances, député d'Indre-et-Loire, l'époux de sa grande et sportive (rare pour l'époque) Alice logeait au palais présidentiel d'où il se livrait à un trafic de décorations. Le scandale éclata au lendemain de la réélection du beau-père, ce qui poussa ce dernier à la démission en 1887. Il aura cependant des obsèques nationales quatre ans plus tard suivies de toute la gent politique dont je ne citerai qu'un personnage : le président de la Chambre, **Charles Floquet** (1828-1896), pour préciser que la rue de Montrouge ne porte pas son nom mais celui d'un habitant homonyme, son presque contemporain, médecin de son état et qui fit don à la commune de terrains pour ouvrir la voie (1822-1884). Il en va de même de la 4^e compagnie du 1^{er} bataillon des mobiles de l'Aude lors des combats de Bagnoux en 1870, aux portes du Fort de Montrouge. (à suivre)

Patrick Vauzelle, Société historique et archéologique du Grand Montrouge